

Etude critique d'une méthode audio-visuelle

WARLOP ENSEP

Oran

Nous allons vous présenter une expérience que nous avons réalisée.

Nous avons voulu vérifier si les étudiants auxquels s'adressait une méthode audio-visuelle de langue comprenaient la même chose que ce qu'on avait voulu.

Autrefois dit, est-ce que l'image est un langage ?

Cette expérience, bien sûr, est extrêmement limitée et cela nous gêne un peu de la présenter sous cette forme, mais nous souhaitons que d'autres, nous ou quelqu'un parmi vous, plus tard puissent la continuer en s'appuyant sur des bases scientifiques ou statistiques.

Nous avons voulu vérifier, si en partant du film ou des diapositives, extraites d'une méthode donnée, les personnes à qui cela s'adressait comprenaient bien ce qu'on avait voulu leur faire comprendre. Dans le livre du maître de cette méthode, on dit que la suite de diapositive, le film qui est présenté conçu comme au cinéma, comme une séquence filmée. (...). Ce film, nous allons le voir.

- Les étudiants étaient d'origines culturelles variées. Nous avons testé des petits groupes de 4 ou 5 personnes. Il y avait 5 groupes : des roumains, des russes, des algériens, des irakiens, des égyptiens...

Ce qui frappe, c'est que l'interprétation de la même image varie énormément selon les groupes culturels, et la question que je me pose, que vous posez, je crois, c'est la suivante :

Est-ce que l'image est une aide ?

Si lorsque l'étudiant découvre une image il comprend quelque chose de légèrement différent ou même très différent de ce qu'on a voulu mettre, on peut se poser le problème si le professeur ne doit pas à ce moment là expliquer à la fois l'image et le texte.

Pour que l'on puisse discuter en détail, je crois qu'il faudrait visionner le film.

J'insiste encore sur le point que ce n'est pas du tout une étude statistique ou une étude scientifique, mais une sorte de sondage, une simple tentative.

On a passé le film rapidement : ensuite nous l'avons repassé image par image. Nous allons refaire de même ici. Malheureusement comme nous sommes ici 80 ou 90, nous ne pourrions pas débattre pour obtenir une interprétation commune. Simplement, essayez d'interpréter la séquence qui vous est donnée. Et ensuite, je vous donnerai les quelques résultats que nous avons constatés. Et je souhaite à pas mal de gens de continuer cette expérience sur des bases beaucoup plus sérieuses.

L'expérience a été faite à 25 ou 30 personnes, 5 groupes de 4 et quelques individuels. Je signale que nous avons demandé une réponse par groupe, afin d'éliminer les variations individuelles. Il y a eu des hésitations, que nous ne pouvons pas présenter, mais il est certain (...) qu'il y a des problèmes de divergence d'interprétation.



Nous allons étudier successivement le rôle des personnages, les objets qui sont présentés, et surtout les gestes. Ça, c'est le point de vue statique. Nous avons affaire à une scène, qui est une séquence filmée. Il faut voir l'aspect dynamique, c'est à dire comment se déroule la séquence et également le découpage entre les scènes et les arrêts. Là, les étudiants se sont sentis un peu perdus (...).

Ici, se place la projection du film.

Nous commençons par les rôles.

Dès le début, il y a le concierge. C'est très simple, mais sur les 5 groupes, il y a 3 groupe dans lesquels on a longuement discuté pour savoir si c'était un concierge ou un locataire. C'est mineur, me direz-vous, mais imaginons que une image comme celle là, on place le mot concierge, en arabe ou en je ne sais pas quelle langue (...) vous ne pouvez pas faire la différence. La loge de concierge parisienne comme celle là, c'est un fait culturel (...).

Un fait important : la logeuse. La vieille dame qui ouvre la porte est la logeuse de la jeune fille. Personne n'a vu son rôle comme une logeuse, la personne chez qui la jeune fille loue une chambre.

Plusieurs groupes ont pensé à la mère, la mère de la jeune fille ou à une voisine. Ils ont fait remarquer que la vieille dame frappe à la porte de la jeune fille. Donc ils ont dit : elle frappe à la porte voisine. J'essaie simplement de montrer les divergences d'interprétation (...). Certains même l'ont pris pour une sorte de gardienne. Je vous cite là que deux groupes ont répondu, quand la vieille dame retourne chez elle et le jeune homme, Pierre, je crois, montre la dame. Ils n'ont pas dit, comme les Européens pourraient penser « Qui est cette femme ? mais : enfin débarrassés de la vieille... ».

Vous comprenez qu'il y a là une erreur. L'autre groupe a dit à peu près ceci : « Croyez vous qu'elle ait compris le truc ? ». Ils ont pris ça pour une histoire de rendez-vous, rendez-vous « galant ».

Le rôle du jeune homme

Le jeune homme, lui il ramène les objets de Mireille, la jeune fille, a oublié dans la voiture, à la leçon précédente. Mais nous n'avons pas informé les étudiants du contenu de la leçon précédente (exclamations dans la salle). Oui, mais si nous étions à la leçon 1, le problème serait le même. (Exclamation) (...) certains ont hésité et ont vu un représentant, et il est certain que la marchandise (les gants et le foulard) permettaient d'hésiter. Mais ils ont vu (...) qu'ils étaient sur une fausse piste, simplement à cause d'une image, quand Pierre refuse de les donner ; la dame tend la main, elle veut les prendre et Pierre recule, l'air de dire : « n y touchez pas ».

Le rôle de la jeune fille

Certains ont dit : elle doit avoir un père. Il faut qu'elle ait un père. Où est le père ? pas très important mais d'autres, ils ont vu la mère, ils n'ont pas vu le père. Quand ils ont vu arriver les enfants ont dit que c'était une institutrice : « Elle doit être institutrice ». Voilà les commentaires que nous avons notés au fur et à mesure. Mais ils n'apparaissent pas dans les réponses.

- Deux groupes l'ont vu mariées avec des enfants. Et un groupe de personnes très sérieuses (...) a interprété l'ensemble de l'histoire, comme ça, avec les enfants : le jeune homme va rapporter à la jeune fille des objets qu'elle a perdus. Elle l'invite à prendre le café. Mais il doit arriver un enfant puis 2, puis encore 2 autres : 4. Il se sent de trop. Il a l'impression d'être arrivé par erreur chez une femme mariée et il veut s'en aller, il s'affole, finalement il tombe dans l'escalier là, vous l'avez vu. En voyant encore deux enfants, il demande à Mireille « Est-ce que ce sont vos enfants ? » Ils vont répondre à la jeune fille « Bien sûr que non », et ils expliquent comme cela le fait qu'il accepte de remonter. Et je crois qu'ils ont été influencés par la figure du jeune homme qui se renfrogne progressivement et cet inexplicable retour, à la fin, qui a gêné beaucoup de gens et ils ont rétabli une histoire. Ce sont des professeurs de l'Université qui essaient d'analyser. Ce sont des gens très sérieux... Voilà donc cette explication.

- Nous allons voir maintenant les objets :

Le foulard a été confondu à un moment, il y en a qui ont pensé que c'était des bottes. Ils ont vu ça. Après, avec les gants, on a un peu mieux : le foulard et les gants. Ils se sont intéressés dans un sens exagéré à la bouteille de bière.

Questions : (...) Vous avez dit que les étudiants n'ont pas vu la 1ère et la 2ème leçon. Ils ne peuvent pas connaître ce dont on parle (...).

Réponse : Je reconnais que certaines erreurs auraient été évitées si nous étions partis de la 1ère leçon, mais j'ai expliqué pourquoi nous avons pris cette leçon : c'est parce que certains professeurs qui ont pratiqué cette méthode ont vu qu'il y avait des obstacles de compréhension et nous avons voulu les trouver (...).

Nous avons demandé de rétablir le dialogue d'après la situation. (...). Mais si vous le permettez nous allons terminer le commentaire, et après nous pourrions discuter.

- La bouteille de bière. Je ne sais pas : ils n'ont pas vu que c'était une bouteille de bière, mais ça, c'est un détail, mais j'ai entendu un groupe dire : « cette bouteille doit être très importante dans l'histoire, parce qu'elle revient dans trois images. ». Et, en fait, il n'y a que cette simple réplique : « Voulez-vous du café ou de la bière ? ». Mais ce fait, s'impose à l'attention de tous les faiseurs de façon c'est-à-dire méthode, c'est-à-dire vous ou moi (c'est intéressant si nous faisons de façon artisanale une méthode) : les objets qui restent captent l'attention (...). C'est comme la lettre, apportée par le petit garçon. C'est un objet apparemment neutre, le mot lettre n'est même pas mentionné dans le commentaire de la méthode, sur la bande magnétique. Mais il y a un groupe qui en a fait une espèce de clé, ils ont rétabli la logique de l'histoire comme si le jeune homme cherchait l'adresse d'une jeune fille dont il avait retrouvé les objets qu'elle avait perdus mais on l'avait mal renseigné, et il s'était retrouvé chez la dame, qui avait pris les objets pour les cadeaux et l'avait conduit chez la jeune fille dont c'était l'anniversaire. Ils ont dit quand l'enfant remet la lettre, juste à ce moment là le jeune homme a l'air ennuyé, très songeur. Et ils ont dit : « Dès qu'il comprend qu'il n'est pas à l'adresse qu'il faut, donc il veut partir ». Nous avons donc un objet apparemment qu'il faut, donc il veut partir. Nous avons donc un objet apparemment anodin qui est retenu par les spectateurs comme un

objet clé alors qu'il ne l'est pas. Nous avons constaté que l'ensemble -lettre plus paquet plus fleurs a été interprété par 4 groupes sur 5 comme étant le signe que ce jour là, c'était le jour de l'anniversaire de la jeune fille. C'est peut-être la création que vous avez eue, vous aussi. En fait, ce n'est pas l'anniversaire de la jeune fille (...) Mais ils ont perçu une ambiance de fête (...).

Enfin, dans 2 groupes, quand on a vu les balais dans l'escalier. On a dit : « C'est l'escalier de services ». (...) Ce n'est pas simple. Ils ont dit : « Il semble que c'était une porte double alors qu'il est entré par une porte simple. Ce n'est pas la même porte, donc il est sorti par ailleurs ».

Difficultés d'interprétation.

-Voyons maintenant les gestes.

Rappelez-vous, quand le jeune homme, Pierre, arrive chez la vieille dame, il demande : « C'est bien ici qu'habite Melle X ... ? C'est bien ici... ». Tous les groupes ont bien vu et rétabli le dialogue : « C'est bien ici ... » parce que, à ce moment là, il arrive. Mais après, à l'image suivante, où la vieille dame a le même geste, ce doigt pointé vers le bas a été interprétée comme : « Non, c'est au-dessous » par 4 groupes sur 5 également. Là, c'est intéressant de voir que, ce qui fait dire aux gens « C'est bien ici ». C'est le fait que le jeune homme est en haut de l'escalier et qu'on lui ouvre la porte. Là c'est l'ensemble, et non pas le geste qui attire l'attention, puisque à l'image suivante (...) le même geste est interprété comme « C'est au-dessous » ou « Non, monsieur, ce n'est pas ici, c'est au-dessous ».

Et ces groupes font redescendre la dame avec le jeune homme avant de frapper à la porte de Mireille. D'ailleurs, il faut remarquer (...).

Après qu'il a montré les affaires de Mireille, avant qu'elle ne frappe à la porte de la jeune fille ; il fait encore ce signe. Et ils ont dit : « C'est bien en bas qu'il faut aller » ? Ceci est en contradiction d'une certaine façon avec l'indication du concierge, mais ils ne le remarquent pas (...).

Je passe sur les détails...

Après avoir reconnu ses affaires, Mireille fait signe d'entrer à Pierre et elle se retourne un peu en arrière vers cette dame (sa logeuse). Et ce qui a attiré l'attention des spectateurs, c'est qu'en même temps la vieille dame pointait l'index vers la porte de Mireille, et ils n'ont pas réussi à concilier les deux gestes. Cette image est manifestement polysémique et (...) ils se sont en tout cas demandé auquel des deux gestes ils devaient accorder la priorité (...) ils ont cherché ce que la vieille dame montrait. Il y a eu hésitation et ils ont opté pour une demande d'autorisation, avec un dialogue de ce genre : « Tu ne vas tout de même pas le faire entrer » ? « Mais, si, qu'est ce qu'il y a de mal » ?

A l'image 20, quand la jeune fille est dans la pièce avec Pierre, elle a les deux mains ouvertes. Certains ont dit : « Asseyez-vous sur le divan ou sur la chaise. » d'autres ont dit : « Voilà c'est ici ma chambre ». En fait, je crois bien qu'elle dise : « Cette dame est tout simplement ma logeuse. » (Avant Pierre demandait : « C'est votre mère ? » « Mais non, c'est simplement ma logeuse ».



Ce geste n'a pas semblé évident... Personne ne l'a pris pour ce qu'il était.

A l'image 22 quand le jeune homme s'assied, il y a un détail : les deux petites lignes derrière la tête du jeune homme. et le texte dit à ce moment là : « Volontiers ». C'est ce qu'on voit : deux petites lignes qui indiquent ou qui confirment qu'il va prendre sa place. Mais, étant donné la structure de l'image, où Pierre est dessiné en plein mouvement, il y a un groupe particulièrement qui a attaché beaucoup d'importance à ces deux petites lignes, et dit : « il hésite, il s'assied à contre cœur. » (...). C'est extrêmement curieux. Vous voyez là : le code des bandes dessinées n'est pas évident pour tout le monde. (...) Dans la deuxième partie, ce qui a attiré l'attention des spectateurs, c'est l'expression des visages. Dans deux groupes au moins, on a interprété l'expression de Pierre comme marquant une déception progressive. Dans l'image où Mireille apporte le café et la bière il y a un verre ; et Pierre a l'air très concentré sur ce verre. Ils ont dit : « Pourquoi fait-il cette tête-là ? » Et après ils ont cru qu'il partait en colère or, il n'est pas question de colère. Mais l'expression du visage a été prise pour de la colère. Je ne sais pas si telle a été votre réaction quand vous l'avez vue.

Quant aux 3 images finales, certains les ont interprétées comme « elle le conduit à la bonne adresse », d'autres ont cru à une « invitation galante ».

Quant au déroulement de la séquence (nous allons voir le point de vue dynamique) il y a eu des moments où les groupes ont demandé les images précédentes (...) notamment quand il montre les objets (...) une image en trop, peut être (...) c'est surtout dans la 2ème partie ; tous les groupes se sont arrêtés au moment où Pierre sort (...). Il est déjà de l'autre côté de la porte, on ne voit plus son épaule et à l'image suivante il est à côté de Mireille. On s'est dit : « Qu'est-ce qu'il se passe ? » Alors après il visite l'appartement. Mais certains ont dit : « elle lui montre un autre appartement » elle montre le couloir, elle ouvre la porte d'un autre appartement, mais quand il ouvre la salle de bain, ils disent : « Non, ça ne va pas ». Et ils ont cherché dans leur mémoire à reconstituer l'histoire. Là il y a une faille, apparemment et même, je le répète, pour les personnes qui ont été testées. Et bien sûr, dans toutes les dernières images, il y a une rupture ils se disent au revoir, et après ils remontent. Ils se sont en tout cas demandé ce qu'il se passait à ce moment là. D'où les histoires abracadabrantes qu'ils ont inventées.

La présentation des objets, le moment où ils arrivent, pose quelques problèmes. Au début, il y a une sorte, de tour de passe-passe puisqu'il présente à la dame les gants. On pense même que c'est un représentant et tout d'un coup les retire. La dame tend la main, et il les retire (...) qu'est ce qui se passe ?

- L'apparition de la bouteille, j'en ai parlé

- Beaucoup ont dit, après, que les hésitations de Pierre entre les différentes parties de l'appartement, quand il cherche la sortie, leur ont semblé artificielles.

Donc, en conclusion, il semble que dans certains cas, l'image est trop riche. Il y a trop de détails. Dans certains images il y avait deux gestes et les gens ont hésité dans les deux directions.



D'autre part, aucun groupe n'a interprété la séquence comme une seule action. Il y a eu des points de détails qui les bloquaient. Pour rétablir une histoire qui leur semblait à peu près logique, deux groupes, peut être trois, ont été obligés, se sont sentis obligés de faire parler des gens qui n'ouvraient pas la bouche, parce qu'ils ont été sensibles à certains détails qui vraiment paraissent anodins, et que les personnages sont dans une situation telle que, finalement on sent qu'il est nécessaire de les faire parler à ce moment là (...) certains détails et situations ont donc retenu l'attention plus que l'attitude de celui qui parle.

Donc, il semble que des réactions d'un certain nombre d'étudiants en face des images sont dues en partie au fait que ce sont des groupes culturels différents (...). Je pose le problème aux collègues qui voient le film et ne connaissent pas le commentaire, s'ils n'ont que l'image pour se repérer, et si dans un groupe de classe de langue il y a même la moitié des écarts d'interprétation que nous avons constatés il n'est pas exclu que le professeur doive parfois, je dis bien parfois, expliquer à la fois le texte et l'image (...).

Nous voyons là derrière le problème posé par une méthode qui est valable pour tous pays. Il est certain que les ressortissants des pays arabes ont donné des interprétations très différentes de celles des européens. C'est le problème de l'adaptation des méthodes aux divers groupes culturels (...).

En conclusion, nous invitons les personnes ici présentes à continuer l'expérience dans les conditions plus réelles et nous sommes certains que les problèmes de l'audio-visuel leur apparaîtront.

Questions:

M. Merriem : Quel a été votre but dans cette expérience ?

M. Warlop : Nous ne croyons pas qu'il y ait de méthode universelle. Nous nous sommes intéressés, d'une part, à voir les différences culturelles, et d'autre part nous avons essayé de voir l'impact de l'image sur un spectateur non averti (...).

Auditeur n°1 : Actuellement, tout le monde est d'accord pour dire qu'il n'y pas de méthode universelle et qu'il faut adapter les méthodes. Je pose le problème dans la pratique...

M. Warlop : ... Je n'ai pas prétendu résoudre le problème, mais ce petit sondage m'a permis de mesurer les problèmes que cela pose (...) c'est une chose d'admettre intellectuellement qu'il n'y a pas de méthode universelle, s'en est une autre de voir les problèmes posés (...). Le dialogue avec l'image, c'est autre chose. Non seulement il y a la parole, mais il y a plus que la parole.

M. Warlop : Oui, mais permettez-moi de dire simplement que les auteurs de cette méthode eux même (j'ai la préférence ici, je vais rechercher) disent que c'est bien l'image qui est le véhicule du sens...

Mme Dabène : Ah ! non, alors excusez-moi.

M. Warlop : Attendez excusez-moi Mme, je vais vous retrouver...

Mme Dabène : Jamais, jamais l'image n'a été considérée comme porteuse de sens. C'est là une 1ère erreur. (...) On n'a jamais été considéré comme porteur de sens. C'est un des véhicules du sens, c'est tout à fait différent. Il y a beaucoup de choses, il y a l'image, il y a le déroulement des phrases, de la leçon et le déroulement de l'ensemble de la méthode (...).

M. Warlop : Là est l'essentiel. Est ce que l'étudiant qui aborde la leçon I, est ce que l'étudiant qui ne connaît pas le français peut comprendre ? Je crois qu'il y aurait encore un certain nombre de problème qui se poseraient.

Mme Dabène : Je ne crois pas, je ne crois pas.

M. Warlop : Les faits sont là, c'est certain (...) On a une image pour que les gens comprennent la situation. Ça veut dire que le sens vient par l'image...

M. Montredon : Est-ce que vous avez déjà enseigné avec cette méthode ?

M. Warlop : Pas avec celle là.

M. Montredo : Une autre méthode audio-visuelle ?

M. Warlop : J'ai pratiqué « Voix et Images de France ». Nous avions un public qui n'était pas celui prévu par la méthode et pour cela, je n'ai pas pu juger...

M. Montredon : Il n'y a pas une seule façon de comprendre l'image. Cela vous le savez. Ensuite, deuxièmement il y a des études qui ont été faites et qui ont été publiées par la revue de linguistique, il y a cinq ans. Tout le monde est d'accord là dessus. Le problème est que vous avez ici, une méthode non adaptée à la perception...

Il n'y a pas de méthode universelle. Il est bien évident qu'une méthode faite en France, à Paris, dans un but commercial n'est pas du tout expérimentée, scientifiquement... Elle n'a pas été expérimentée avant d'être diffusée, mais cela nous le savons tous.

(bruits confus dans la salle)

M. Warlop : Mais, alors pourquoi prétend-on que c'est une méthode pédagogique ?

Mme Dabène : (...) Il y a beaucoup de gens qui ont travaillé sur cette méthode. Ils n'ont même pas touché de droit d'auteurs, cela vous ne le savez pas, beaucoup de travailleurs bénévoles n'ont pas touché de droits d'auteur (débat confus)

M. Minaudo : Alors, ils se sont fait rouler.

M. Merriem : (...) Ceci est un débat pédagogique. Le problème qui se pose est celui de l'apprentissage des langues. Vous êtes parti de certaines images que vous avez demandées à ceux que vous avez testés d'interpréter, à partir du moment où vous demandez aux gens d'interpréter une image, vous faites un test projectif.

M. Warlop : Vous ne pouvez tout de même pas empêcher vos étudiants d'interpréter l'image ! (Débat confus).

M. Merriem : Nous sommes d'accord finalement pour condamner comme vous des méthodes qui se veulent universelles... là (débat confus)

M. Montredon : Vous enfoncez des portes ouvertes ! (...)

M. Warlop : Nous n'étions pas au courant de ces résultats.

M. Montredon : Eh bien c'est votre travail, il faut vous tenir au courant !

M. Warlop : Pardon

M. Montredon : Il faut vous tenir au courant de ces revues...

M. Warlop : Il faut faire connaître vos publications.

M. Montredon : Il faut les chercher (...)

M. Merriem : (...) Pour enseigner la langue, il faut se mettre dans une situation de communication ...

M. Minaud : Pour apprendre à utiliser un code qui est la langue française bien... nous utilisons donc un code qui est un code verbal.

Nous cherchons donc à travers un code verbal, qui est la bande magnétique, à faire en sorte que les étudiants dans les situations de leur vie aient un code qu'ils auront à utiliser par rapport à une situation (...). Alors on peut poser la question suivante : Pourquoi on utilise dans cette méthode un autre code, qui est le code de l'image ? (...) le code visuel est différent du code verbal (...). Pourquoi utiliser deux codes d'une nature différente ? Pourquoi court-circuiter les difficultés d'expérience des élèves en leur représentant une variable qui est le code... (inaudible) ?

M. Merriem : Le rôle de l'image est de présenter une situation qui peut correspondre aux situations que l'on rencontre en réalité (...). (débat confus)

M. Montredon : Attention, je crois que vous exagérez... Voyons comment les choses se passent. Est-ce que vous n'avez jamais été en difficultés dans un pays dont vous ne comprenez pas la langue ? Comment allez-vous comprendre ? Si vous n'avez pas de professeur, si vous n'avez rien, si vous êtes laissé à vous-même, comment vous apprendrez ? Comment l'enfant apprend sa langue maternelle ? Il apprend par geste dans les situations (...). Est-ce que vous avez exercé comme professeur, dans la pratique ?

C'est une question essentielle, ça, il n'y a pas de théorie sans pratique, c'est impossible, ça. Ce qui se passe, c'est que vous n'avez jamais mis les pieds dans une classe audio-visuelle et vous en pontifiez en ce moment, « c'est comme-ci, c'est comme ça ». Tout à l'heure vous avez tenu un discours provocateur et vous parlez amplement de quelque chose dont vous ne connaissez pas la pratique (...).

M. Merriem : Est-ce que dans la pratique de la classe cela se passe de cette façon : on projette les images et on donne le dialogue tout simplement ou est-ce qu'on présente une situation avec tout ce que cette situation implique comme gestes, comme lieux comme images, comme paroles ? Evidemment, si vous dites que le professeur se limite à l'image et à l'enregistrement, alors je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est très mauvais... Si au contraire le professeur présente la situation, il vit lui-même la situation, le fait vivre devant les élèves.

M. Warlop : Si le professeur qui a présenté l'image doit doubler cette image, pourquoi l'image ? C'est là que la question est posée.

M. Merriem : Je ne vous poserais pas la question « Est-ce que vous avez pratiqué » mais « Est-ce que vous avez vu des professeurs pratiquer ? » Ils peuvent faire beaucoup de choses.

M. Minaud : Dans la pratique, on a constaté qu'au bout de trois ans la méthode Assimile s'est avérée aussi efficace que De vive voix...

M. Montredon : Ce n'est pas la peine de continuer sur cette question. Vous avez même tout à l'heure répondu à votre question. Vous avez dit qu'il n'y avait pas de moyens d'évaluation pour pouvoir porter un jugement de ce genre.

Mme Dabène : « De vive voix » n'a pas trois ans. Vous n'avez pas pu l'expérimenter pendant trois ans !

M. Minaud : Une méthode comme « De vive voix ».

Mme Dabène : Ah bon ! une méthode comme « De vive voix » De vive voix n'a pas trois ans (rires).

Je crois que le problème est que la plupart des auteurs ont mis le mot « audio-visuelle » sur les méthodes « audio-visuelle » a subi une inflation (...). Il ne s'agit pas de parler de méthodes visuelles. Il s'agit de tout autre chose... Il y a ceux qui travaillent sur... dont on n'a pas du tout parlé ce qui m'a fort étonnée. Aucune des méthodes n'est faites pour... Ce n'est pas l'audio-visuel, c'est le principe de la méthode. On utilise un magnéto parce que c'est la conséquence de certains choix, et le magnéto, c'est une conséquence. Il ne faut pas se polariser non plus sur l'emploi de l'appareil. Je crois que là aussi on est en plein délire...

M. El Korso : Je crois qu'il est temps de clôturer les débats et je vous remercie.

